

Elle dévina enfin la méprise qu'il commettait, et répondit avec un calme forcé :

—Je ne cherche en aucune façon à améliorer une situation qui me suffit parfaitement. J'ai, en effet, retrouvé ici des parents qui sont obligés à un travail assidu : j'ai cru pouvoir aider ma cousine à terminer un ouvrage pressé, mais je refuserais toute augmentation de salaire qui semblerait une aumône à leur adresse.

Maud lui serra silencieusement la main, et Réginald s'inclina.

—Je vous demande pardon, dit-il avec une froideur polie.

Et, prenant congé de sa sœur, il sortit aussitôt.

## VIII

—Maud, voulez-vous recevoir une visite ? demandait Réginald à quelques jours de là. J'ai retrouvé ici une ancienne connaissance de Rome, une jeune femme spirituelle et brillante, cantatrice consommée, improvisatrice... Elle m'a demandé à vous être présentée. Ne trouvez-vous pas que votre vie est bien solitaire ?... Ce serait une charmante compagne pour vos jours ternes.

—Comment s'appelle cette merveille ? demanda Maud en souriant.

—C'est la comtesse Vittoria Presciani. Elle est veuve depuis un an, et passe le printemps à Venise.

—Est-ce que vous comptez la voir souvent ?

Peut-être. Elle reçoit une société d'élite, et m'a exprimé le désir de me voir à ses soirées, qui doivent être réellement attrayantes. Cependant, vous savez que je suis fantasque, et que je ne me laisse guider que par l'impulsion du moment.

—Si vous devez aller fréquemment chez elle, je la verrai volontiers ; j'aime à être, au moins de loin, mêlée à votre vie... Amenez-la moi, si elle ne redoute pas la tristesse et l'ennui d'une chambre de malade.

—Voulez-vous la recevoir ce soir ?

—Oui. Dinez-vous avec moi ?

—J'ai une invitation, mais je serai de retour à dix heures pour vous présenter donna Vittoria.

Le soir venu, Maud s'oublia avec Marcelle dans une de ces causeries qui leur semblaient si douces. La jeune Anglaise avait réussi à arracher à son amie quelques détails sur la situation de M. et de Madame de Ternès ; elle se promettait d'en faire son profit, et de rechercher soigneusement le moyen de leur être utile, sans blesser leur fierté ni celle de leur parente.

La nuit tombait ; quelques lueurs crépusculaires luttèrent encore